

ESPAGNOL

ÉPREUVE A OPTION : ECRIT

VERSION ET COURT THEME

Nancy Berthier, Jacqueline Sabbah

Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures

Pour cette épreuve de spécialité, on remarque cette année la présence d'un nombre nettement plus élevé de candidats : 33 ont composé, contre 22 l'an passé.

Comme pour la session précédente, la note minimum a été de 0,5 et la plus élevée de 18. La moyenne est supérieure à celle de la session 2009 (9,59 contre 8,27 l'an passé). L'écart type est de 5,82.

La répartition des notes diffère sensiblement de celle des années précédentes. On remarque en effet la présence d'un bon, voire très bon groupe de tête : 17 copies ont obtenu entre 12 et 18, parmi lesquelles sept copies se situent entre 15,5 et 18. A l'extrémité opposée, on trouve le second groupe autour duquel se répartissent les copies : 10 copies se situent entre 0,5 et 4. Ce qui signifie que, cette année, le bloc central a été nettement moins fourni et que les candidats se sont clairement répartis entre les deux extrêmes : seulement 5 copies ont obtenu une note se situant dans la fourchette 8,5 – 11. Une copie a obtenu 6,5.

On remarque enfin une homogénéité générale entre les notes de version et celles de thème.

Le texte de la version était un extrait de La Regenta, de Leopoldo Alas Clarín. Il présentait un certain nombre de difficultés, de différents ordres : connaissance minimale non seulement de tournures syntaxiques spécifiques, et, à vrai dire, relativement fréquentes dans la langue espagnole, mais aussi de la société du XIX^e siècle : (types sociaux, étiquette vestimentaire, us et coutumes), capacité des candidats à rendre des expressions imagées, un registre de langue particulier, des tournures empruntées au jargon ecclésiastique ou scientifique (darwiniste), et, surtout, maniement de l'ironie, qu'il fallait bien évidemment repérer dans le passage. Ces difficultés conjuguées avaient le mérite d'exiger des candidats une connaissance linguistique et culturelle relativement large, une certaine agilité dans le maniement des langues française et espagnole et, avant toute chose, une réelle capacité à saisir le sens et la tonalité du texte. C'est ce qui a essentiellement permis une répartition significative et efficace des copies.

C'est dire la nécessité absolue non d'une mais de plusieurs lectures attentives du texte avant de commencer la traduction proprement dite. Des contresens ou des incohérences ont été relevés et sévèrement sanctionnés, qui auraient pu aisément être évités si les candidats s'étaient efforcés de produire une traduction où la logique des personnages et situations se tienne, car les erreurs ne venaient souvent ni d'une méconnaissance grammaticale ni de lacunes lexicales, mais

d'une absence de cohérence interne, ou d'un manque d'intérêt pour le sens du texte.

A titre d'exemple, le dernier passage de l'extrait, qui a donné lieu à un nombre incalculable de contresens ou de non-sens (ce qui, rappelons-le, représente la faute la plus lourde en termes de points) : *El se encargaba unas levitas de tricot como las de un lechugino, pero el saastre veía con asombro que vestir la prenda don Saturno y quedar convertida en sotana era todo uno*. On pouvait accepter ici, comme traduction possible : « Il se faisait tailler des redingotes en tricot dignes d'un vert galant/ d'un jeune premier, mais, au grand étonnement de son tailleur, dès que don Saturno endossait le vêtement, celui-ci devenait soutane ».

La compréhension de ce passage aurait dû être facilitée par la réitération, tout au long du texte, de cette idée d' « adaptation au milieu » qui faisait que le personnage ressemblait, bien malgré lui, à un curé. La clef de toute la description, fortement ironique, du personnage se trouvait d'ailleurs, explicitement énoncée, au milieu de l'extrait : *Como lo de parecer cura no era en su intención, sino en las leyes naturales*

Le sens même de *lechugino*, terme qui a gêné bien des candidats, et sur lequel le jury a pourtant été d'une grande indulgence, attendant des candidats qu'ils montrent, à cet endroit, non pas tant une connaissance lexicale excessivement pointue mais leur compréhension de la logique du texte et une certaine finesse, voire leur inventivité interprétative, pouvait être élucidé à la lumière de ces considérations, de même que celui de *diácono*, terme souvent méconnu. Ainsi, les traductions « dandy », « petit- maître », « jeune mondain », « séducteur », ont été reçues, parmi d'autres, comme variantes possibles, mais que penser de « redingotes d'un marchand de laitues » ou d'un « maraîcher » ? de « diacône » ou « diaconique » ?

Le jury a ainsi accepté de nombreuses propositions de traduction dans les passages les plus difficiles à rendre, pour autant que les formules proposées aient été dans l'esprit du texte et fait montre de l'ingéniosité du candidat, toujours valorisée. En revanche, il n'est pas acceptable que des tournures comme *Era el arqueólogo bajo* (« L'archéologue était de petite taille »), ou *se conocía que* (« Il était aisé de comprendre ») n'aient pas été comprises ou aient été rendues par des traductions aberrantes : « C'était le petit archéologue », « Il était connu ».

Le thème était un extrait de *La force de l'âge* de Simone de Beauvoir. Il ne présentait pas de réelles difficultés grammaticales, le seul point problématique étant le sens que l'on pouvait donner à l'expression « des plus médiocres », à savoir : soit en faire l'équivalent de « parmi les plus médiocres » (*entre las más mediocres, mediocre entre las que más*), soit lui prêter un sens proprement superlatif : « médiocre au plus haut point », « extrêmement médiocre » (*de suma mediocridad, de lo más mediocre*).

Ce passage, dont la compréhension était simple, demandait en revanche au candidat, par le ton intimiste et expressément littéraire adopté par Simone de Beauvoir, une capacité à prendre une certaine distance d'avec une traduction trop mot à mot, pour transposer de manière fluide cette description fortement intellectualisée. Ainsi, pour « Quel moyen inventer pour la faire entrer dans nos vies ? », la formule *¿Qué medio inventar para hacerla penetrar en nuestras vidas ?* était une

traduction bien plate, qui ne rendait aucunement compte de la réflexion de la voix narrative, et restait comme à l'extérieur du texte, alors que les rapports entre le personnage et la ville étaient justement de l'ordre de l'intime. Le jury a donné sa préférence à des formules comme *¿Cómo ingeniarnos para/Qué recurso imaginar para permitirle formar parte de nuestras vidas/darle entrada a la intimidad de nuestras vidas ?*

Un conseil que le jury aimerait, une fois de plus, donner aux candidats est de prendre absolument le temps d'une relecture du texte espagnol, ce qui suppose que le candidat le laisse « reposer » quelque temps et, y revenant, puisse être davantage sensible aux lourdeurs, gallicismes, ambiguïtés qu'un regard trop attaché au texte source ne permet pas, souvent, de déceler.